

ORDINATIONS Clément DANCKAERT et André NGO MINH TAM
Cathédrale de Chambéry, dimanche 24 juin 2012

Chers amis, chers frères et sœurs,

La dernière ordination sacerdotale dans cette cathédrale a eu lieu le 24 juin 2007 (c'était l'ordination du Père René Ferrand), il y a donc cinq ans. Clément serait-il l'un des derniers d'une série qui s'achève lentement? Ou serait-il le second d'une nouvelle série qui s'annonce? Devrons-nous attendre encore des années pour qu'un jeune d'une trentaine d'années comme Clément soit ordonné prêtre pour notre diocèse de Chambéry auquel j'associe les diocèses de Tarentaise et de Maurienne?

Curieuse manière de commencer l'homélie, me direz-vous, mais manière bien adaptée pourtant, car elle rejoint certaines de vos (nos) pensées. Notre joie, cet après-midi, est teintée d'admiration pour cet homme courageux dirons-nous, d'un peu d'inquiétude aussi parce que nous voudrions qu'il ne laisse pas la place vide et que d'autres jeunes réfléchissent comme lui et soient séminaristes.

Mais il y a André. Est-il l'avenir des vocations dans nos diocèses? Nous irions alors chercher ailleurs, là où il y en a beaucoup, là où parfois ces vocations ne peuvent pas rester dans leur pays. Ce serait alors une forme d'immigration choisie. Vous souriez car vous pensez bien qu'en réfléchissant ainsi à propos d'André je fais fausse route. Je ne suis pas allé le chercher, ce sont les événements qui nous ont amené à l'accueillir. Vous savez en effet que nous ne maîtrisons pas l'appel de Dieu. Il appelle toujours, sous différentes formes. S'il y a une difficulté aujourd'hui ce n'est pas du côté de Dieu qu'il faut la chercher, mais du côté de l'homme.

L'appel qui a retenti dans leurs cœurs? Clément et André sauront vous dire comment il a retenti, dans quelles circonstances, à quels moments de leur vie, avec qui, et dans deux pays bien différents, la France et le Viet Nam. Dieu appelle partout et toujours. Ils vous diront combien cet appel s'est inscrit dans une histoire, leur histoire personnelle, quand une question se pose de manière intense et régulière sur ce qu'on veut faire de sa vie, au moment où on comprend que réussir sa vie n'est pas équivalent à accumuler beaucoup de choses pour soi (réussites, argent, succès etc...), lorsque le désir puis la volonté de se donner l'emporte sur tout projet humain bien défini, quand s'adresser à Dieu et le prier, se confier à lui devient nourrissant et vital... C'est à ce moment-là que l'appel personnel que Dieu nous dresse peut être entendu. C'est à ce moment-là qu'on ose le dire et qu'on avance. Ils vous diront aussi, comme le prophète Isaïe, qu'ils ont compris que leur vocation s'enracine, trouve son origine, dans le mystère de la volonté de Dieu, dans le cœur même de Dieu : *« J'étais encore dans le sein maternel quand le Seigneur m'a appelé ; j'étais encore dans les entrailles de ma mère quand il a prononcé mon nom. » « Maintenant le Seigneur parle, lui qui m'a formé dès le sein de ma mère pour que je sois son serviteur (...). Oui, j'ai du prix aux yeux du Seigneur, c'est mon Dieu qui est ma force. »* Devenir diacre en vue d'être prêtre, devenir prêtre, s'inscrit en effet dans une ouverture et une disponibilité à l'action de Dieu, à sa volonté. *« Le Sacerdoce, c'est l'amour du cœur de Jésus »* dira le Curé d'Ars, c'est-à-dire être prêtre selon le cœur de Dieu. Etre ordonné diacre et prêtre c'est être consacré aussi au service des frères et sœurs dans lesquels je retrouve toujours Dieu.

Il faut un peu de temps pour laisser grandir en soi cette disponibilité. Mais cette invitation à la disponibilité peut commencer très tôt, dans la vie des enfants et des jeunes grâce à la famille,

à la catéchèse, à l'aumônerie, à un établissement catholique, à un mouvement (scout, ACE, MEJ, JOC, MRJC...), à une communauté à laquelle la famille ou des proches appartiennent : Chemin Neuf, Emmanuel, Fondacio..., grâce à une expérience au Secours Catholique, à un séjour à l'étranger dans le cadre de la DCC, à des échanges inter-Eglises...

Aujourd'hui, l'Eglise a authentifié cette ouverture et cette disponibilité en vous, Clément et André, elle vous invite donc, à devenir diacre en vue d'être prêtre et prêtre, en toute liberté. Tous ceux et celles qui sont ici sauront dire combien ils ont besoin d'avoir des diacres et des prêtres auprès d'eux, d'être au contact de prêtres, de diacres, de religieux et religieuses, de couples chrétiens, de familles chrétiennes. Vous saurez dire, chers amis, chers frères et sœurs, avec vos mots, que la présence du Christ-pasteur, du Christ-serviteur à travers les prêtres et les diacres est une immense richesse et une immense nécessité pour les communautés auxquelles vous appartenez. Le pasteur et le serviteur, comme le Christ, donnent leurs vies pour ceux qui leur sont confiés.

La fête de la nativité de saint Jean-Baptiste nous permet de toucher du doigt une autre dimension de cette charge : à l'image de Jean-Baptiste préparer les cœurs à l'accueil du Christ. De la sorte on peut dire que le prêtre, par son ministère, aide à accueillir le Christ au cœur de sa vie. Les sacrements donnés et la Parole de Dieu partagée participent à cette fécondité du ministère, comme la charité pastorale, c'est-à-dire l'amour des personnes, la rendent particulièrement possible.

Faut-il beaucoup de compétences, beaucoup de qualités, beaucoup de formation, des conditions matérielles précises, pour devenir diacre et prêtre ? Un minimum sûrement mais regardons encore Jean-Baptiste et comprenons que pour faire ce que Dieu attend de nous, il ne nous faut pas mettre de conditions préalables, liées à ce monde, à nos modes de vie, des conditions dont dépendrait notre bien-être. Même si nous ne disons pas que quelques sauterelles, du miel et un vêtement en poils de chameau... suffisent, nous disons que les préoccupations matérielles sont secondes. Elles ne conditionnent pas la mission, ni le service, pas davantage la générosité mais au contraire la mission, le service, la générosité relativisent tout ce que nous désirons. Les désirs les plus vitaux sont transfigurés par cette manière d'envisager la vie. Peut-on citer sainte Jeanne-Antide Thouret, fondatrice des Sœurs de la Charité, présentes en Savoie jusqu'en 2009, qui écrivait : « *Quand Dieu appelle, Il donne tout ce qu'il faut.* » Elle le disait dans une période de l'histoire où tout était fragilisé, dans l'Eglise et ailleurs, au moment de la Révolution française. La confiance en Dieu est toujours première. Elle fonde toute réponse et toute orientation de nos vies.

Nos choix sont trop souvent orientés par nos seules logiques humaines. (Et en cette période d'examen je pense aux jeunes un peu enfermés dans ces logiques simplement humaines. Loin de moi de penser que la réussite aux examens n'est rien, mais plus on réussit plus il faut donner et se donner). Un peu de recul nous éviterait d'être esclaves de ces logiques humaines, comme d'ailleurs un peu de silence. Le silence de Zacharie peut nous instruire. L'Ecriture nous le présente en effet comme une sanction devant son manque de confiance en l'action de Dieu annoncée par l'ange qui lui dit : « Tu vas être réduit au silence et tu ne pourras plus parler jusqu'au jour où cela se réalisera, parce que tu n'as pas cru à mes paroles qui s'accompliront en leur temps ». Mais ce silence imposé est aussi paradoxalement le signe demandé par Zacharie pour croire. Ce temps de silence devient également le temps où Jean-Baptiste se formant dans le sein de sa mère, est aussi tissé par Dieu, pour reprendre l'expression du psalmiste. Lorsque Zacharie parle à nouveau, ceux qui l'entourent sont surpris de sa réponse à propos du nom de l'enfant, ils sont restés dans leur logique humaine qu'ils connaissent et qui les incite à demander que le nom de l'enfant soit connu dans la

famille. Ils sont étonnés lorsque Zacharie acquiesce au nom de Jean, bouleversant les habitudes, ce nom qui signifie « le Seigneur fait grâce ». Les mois de silence imposés à Zacharie ont travaillé aussi son cœur, comme sont travaillés pendant des années les cœurs de jeunes qui découvrent qu'ils peuvent être disponibles pour Dieu. Je crois que beaucoup de jeunes sont aujourd'hui travaillés ainsi dans le silence de leurs cœurs, une sorte de silence qu'ils s'imposent, que leur milieu de vie leur impose implicitement. Aujourd'hui est peut-être le jour où ils sont invités à retrouver la parole, à parler plus ouvertement. Nous attendons dans le silence qu'ils osent une parole à un ami, à un prêtre, à une personne de confiance, à un diacre ou un(e) religieux (se), un animateur...

Une fois comprise cette profondeur de l'engagement, de ce choix de devenir prêtre ou diacre, nous sommes préparés à connaître et à accueillir le contenu de la mission. Prêtre et diacre pour quoi faire ? La liturgie de cet après-midi, sans tout dire, le signifie à travers les gestes et les paroles prononcées. Nous voyons ce que le prêtre doit faire, je cite le rituel : *servir et guider le peuple de Dieu sans relâche, assurer le ministère de la Parole en annonçant l'Évangile et en exposant la foi catholique, célébrer les mystères du Christ spécialement dans le sacrifice eucharistique et le sacrement de la réconciliation pour la sanctification du peuple chrétien, être assidu à la charge de la prière, s'unir davantage au Christ qui s'est offert pour nous à son Père.* Nous voyons aussi ce que le diacre doit faire en étant « consacré à la diaconie de l'Église par l'imposition des mains de l'évêque et le don de l'Esprit-Saint ». Il lui est demandé de le faire *avec charité et simplicité de cœur, pour aider l'évêque, les prêtres et faire progresser le peuple chrétien, de garder le mystère de la foi dans une conscience pure, et de proclamer cette foi par la parole et par les actes en étant fidèle à l'Évangile et à la Tradition de l'Église.* Il lui est demandé aussi *de garder et de développer un esprit de prière, et de célébrer la liturgie des heures en union avec le peuple de Dieu, intercédant pour lui et pour le monde.* Enfin il leur est demandé à tous deux *de conformer toute leur vie à l'exemple du Christ.*

La foi chrétienne reste un repère pour beaucoup, qu'ils la partagent ou non, précise un livre récent, « *Catholicisme en tension* », portant sur la place de l'Église dans notre société. On est prêtre et diacre pour l'Église certes mais aussi pour l'humanité, pour la communauté dont on a la charge et pour ceux qui n'en font pas partie mais auxquels nous apportons le Christ. Alors, si on en juge à ce qu'attendent nos contemporains, nous pouvons être assurés que Clément et André sont en phase avec eux.

Clément et André témoignent qu'il est possible de s'engager aujourd'hui à la suite du Christ en devenant prêtre. Personne ne s'est engagé à leur place. Ils se sont engagés librement. En pensant à tous les jeunes que le Seigneur appelle comme eux je vous propose de méditer cette parole que Benoît XVI adressait aux jeunes présents à Madrid pour les JMJ, lui qui avait dit au début de son pontificat : « le Christ n'enlève rien, il donne tout » : « *Un chemin s'ouvre à toi et pourquoi ne pas aller jusqu'au bout ? Chers amis qu'aucune adversité ne vous paralyse. N'ayez pas peur du monde, ni de l'avenir, ni de votre faiblesse. Le Seigneur vous a donné de vivre en ce moment de l'histoire, pour que, grâce à votre foi, son Nom retentisse sur toute la terre.* »